

prit et la plaça à côté du puits ; muni d'un bâton, il monta la garde dans un endroit caché.

Après que les voyageurs eurent fini de boire, vers le coucher du soleil les chacals vinrent en bande comme précédemment boire l'eau répandue à terre ; seul le chef des chacals, après avoir bu l'eau de la cruche, se mit à la frapper sur le sol ; mais il ne parvint pas à la briser. Alors le brahmane, armé de son bâton, sortit et vint tuer sous les coups le chacal.

Dans les airs un deva prononça cette gâthâ :

Les paroles sensées et venant d'un cœur bienveillant, — ce méchant n'en a point accepté les remontrances ; — persistant dans son opiniâtreté, il s'est attiré ce malheur — et a causé la perte de sa propre vie ; — c'est ainsi que le chacal stupide — a éprouvé ce supplice de la cruche de bois.

N^o 358.

(*Trip.*, XV, 8, p. 49, v^o.)

Autrefois il y avait une ville appelée *Po-lo-nai* (Vârânasî) et un royaume appelé *K'ia-che* (Kâçî). Dans un enclos désert se trouvaient cinq cents singes qui erraient de-ci et de-là dans la forêt ; ils arrivèrent sous un arbre *ni-kiu-lu* (nigrodha) au pied duquel était un puits ; dans ce puits apparaissait le reflet de la lune. Quand le chef des singes vit ce reflet de la lune, il dit à ses compagnons : « Aujourd'hui la lune est morte et est tombée dans ce puits ; il nous faut unir nos efforts pour l'en sortir, afin d'empêcher que, dans le monde, il y ait une nuit perpétuelle et des ténèbres. » Tous ensemble tinrent une délibération et dirent : « Comment pourrons-nous la faire sortir ? » Le chef des singes leur dit alors : « Je connais